

patronnesse ? A l'Hospice, la charité est assez délicate pour fournir aux pauvres enfants un oreiller moëlleux, un chaud vêtement, nne nourriture saine, mais de la vanité, on n'en a cure ! La plus légitime fierté est celle de faire du bien à des malheureux dont on ne voit que l'âme à sauver et tout l'être à protéger.

Le monde qui ne rêve que jouissance et amusements peut-il encore reprocher aux petits orphelins la fête qu'on leur fait à l'époque de Noël ? N'en fait-on pas aux pauvres et aux vieillards des hôpitaux ? Pauvres petits ! Ils ne se glorifieront jamais de ces tendresses d'un jour prodiguées autour de leurs berceaux ; jamais ces fêtes de charité ne leur feront oublier le malheur de leur vie brisée. . . . Jamais non plus ces bonheurs seront assez puissants pour compenser la douleur qu'ils ont de ne pouvoir prononcer les noms si doux de père et mère. . . .

VII

Enfants, qui vivez heureux au foyer paternel, sous la garde de vos tendres mamans, ayez pitié vous aussi des petits délaissés !. . . .

Quand un mendiant va frapper à votre porte, vous devenez émus, et c'est avec joie que vous allez dépo-